

bien qu'elle cherchât de temps à autre à lui dire une parole encourageante.

Huit heures sonnaient lorsque Olivier rentra enfin. Il jeta son pardessus sur une chaise, et eut un silence sur son front couvert de sueur.

— Eh ! bien, demanda Robert d'une voix qu'il essayait en vain de raffermir.

— Eh ! bien, mon pauvre ami, c'est une mauvaise nouvelle... Mademoiselle Bausset ne veut pas se marier... J'ai en vain essayé de la faire changer de résolution, elle paraissait souffrir de la peine qu'elle t'infligeait, profondément touchée d'une recherche aussi désintéressée, mais est restée inébranlable dans son refus.

Robert ne prononça pas une parole. Une pâleur de marbre était répandue sur son visage. Il serra la main d'Olivier et s'inclina devant sa femme.

— Oh ! ne nous quittez pas ainsi ! dit Léonie, les larmes aux yeux. Laissez-nous essayer d'adoucir pour vous ce choc douloureux !

— Merci, madame, je sais combien vous êtes bonne, mais j'ai besoin d'être seul...

Il rentra chez lui, et en montant dans sa chambre, il aperçut le petit coffret à bijoux resté sur sa table. Il ne put supporter la vue de ce témoin de ses joyeuses espérances, et ouvrit son tiroir d'une main fiévreuse... En remettant le coffret à sa place, « l'Imitation » frappa son regard.

Il le prit, et, pour la seconde fois, l'ouvrit au hasard.

O communion mystérieuse entre la mère et son enfant !...

Les lignes marquées au trait rouge qui avaient jadis consolé la jeune femme, il les lisait à son tour avidement :

« Et cependant, que dirai-je ? Seigneur, que votre volonté soit faite !... » « j'ai bien mérité de souffrir et de porter ce fardeau »

Ma paix est avec les hommes doux et humbles de cœur.

La tienne sera dans une grande patience. »

Dieu soit béni ! Il comprenait maintenant ce langage, et l'apaisement se faisait dans sa douleur.

Il s'assit près de sa fenêtre, et regarda la petite lampe qui, de l'autre côté de la rue, laissait entrevoir l'ombre de Gabrielle penchée sur sa table de travail.

Si quelqu'un était passé cette nuit-là dans la rue silencieuse et déserte, il eût été surpris de voir ces deux lumières briller en face l'une de l'autre alors que toutes les maisons voisines étaient plongées dans l'obscurité... Mais il n'eût pu deviner quelles souffrances voillaient ainsi... Ces deux lumières éclairaient le deuil de deux cœurs, un deuil profond quoique paisible et résigné.

Tandis que Robert épanchait devant mademoiselle de la Morlière son cœur plein d'un heureux espoir, quelques heures auparavant, le colonel appelait sa fille dans le salon, où régnait une demi-obscurité.

Quelque chose d'inaccoutumé se passait à coup sûr dans la maison, car le colonel n'avait pas fait sa promenade ordinaire, ni même sa partie de billard, et cette dernière omission n'avait pas peu surpris les habitués du café du « Lion. »

Quand la jeune fille entra dans le fumoir, son père était assis près du feu, semblant absorbé dans ses pensées.

— On ne voit plus, ici, dit-elle ; je vais allumer la lampe.

— Non, non ! Il n'en est pas besoin pour causer... J'ai à te parler, Gabrielle.

Elle s'assit en face de lui, agitée d'une émotion inquiète et soudaine, se demandant quel nouvel embarras allait fondre sur elle.

Gabrielle, reprit son père d'une voix hésitante, j'ai reçu pour toi une demande en mariage.

Il ne leva pas les yeux ; d'ailleurs, dans l'obscurité croissante, il n'eût pu découvrir les impressions de sa fille.

— C'est M. Varoy, reprit-il, voyant qu'elle restait silencieuse.

Le cœur de Gabrielle reçut un choc violent à cette communication inattendue, et un flot de joie ineffable y monta rapidement.

Il la demandait en mariage !... Et cela, au moment où elle était à jamais privée de toute perspective de fortune !... Lui, ce cœur noble et bon qu'elle avait vu, jour par jour, s'ouvrir à toutes les saines influences, accueillir toutes les idées utiles, — qui n'avait plus besoin que d'un élan pour s'élever à la pratique de la religion !... Oh ! c'était trop de bonheur ! Un hymne de reconnaissance s'éleva de son âme vers Dieu.

Je ne te demande pas ta réponse aujourd'hui reprit le colonel, avec les mêmes manières contraintes. Tu me la donneras demain... Non, non, ne me dis rien ce soir ; ces choses-là exigent des réflexions sérieuses. Si tu dis non, — c'est bien... je ne t'influencerai pas... Si ta décision est favorable à M. Varoy... tout ne sera pas encore fini, il faudra... que... je parle... d'affaires avec lui.

Il passa son mouchoir sur son front humide de sueur.

Gabrielle, semblant s'éveiller de son doux rêve, leva les yeux sur lui. La lueur de la flamme lui montra un visage pâle et boulevé.

— Mon père, qu'avez-vous ?

Il ne répondit pas.

Elle s'agenouilla près de lui, prit ses mains entre les siennes

— Mon père, de grâce, qu'avez-vous ? Ne voulez-vous pas me le dire, à moi, votre fille, votre meilleure amie ?

Il s'essuya de nouveau le front d'un geste nerveux, et reprit, ses dents claquant malgré la sueur qui l'inondait :

— Si tu dis oui... il faudra qu'il sache... que tu n'as plus tes dix mille francs...

— Oh ! cher père, n'est-ce que cela ? s'écria-t-elle soulagée, je suis sûre qu'il n'en prendra guère de souci, et je me charge de lui expliquer...

— M. de Kersall dit, reprit le colonel sans l'entendre, que je dois te remplacer cette rente. Mais il ne sait pas que... ces temps derniers, j'ai dû de nouveau... emprunter... sur la maison.

Gabrielle l'écoutait, terrifiée.

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 9 SEPT. 1880 — (No. 37.)

### « LE FEUILLETON ILLUSTRÉ »

PARAIT TOUS LES JEUDIS.

ABONNEMENT:—Un an.....	\$1.00
do Six mois.....	0.50
do Trois mois.....	0.25
Le Numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 16 centimes la douzaine, payable à la fin de chaque mois, et 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir. Aussitôt après réception du montant de l'abonnement, nous enverrons le journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : « Feuilleton Illustré, Boite 1380 B. P. »

MORNEAU & CIE., Propriétaires,

60, RUE ST. GABRIEL, MON REAL